

AU CAFÉ DES COPAINS

Version Longue

Pièce en 4 actes d'Olivier Tourancheau



Dépôt SACD : FEVRIER 2020

E.DPO N° 000419889

SYNOPSIS

La scène se passe au café des copains avec des personnages très différents les uns des autres qui se titillent sans arrêt... il y a un barman, un postier, un vieux grincheux qui aime la boisson, un accro aux écrans, une commère de comptoir, une fille très bêta, une sportive et un citoyen provocateur... et tout ça se passe en pleines élections municipales !

La particularité de cette pièce est d'y avoir intégré des passages de chansons dans les dialogues. Ceci étant dit, les chansons, en bleu, sont facultatives.

DÉCOR

- Dans un bar avec un comptoir et des tables. Une porte d'entrée, une porte qui va aux toilettes et une sortie qui va dans la réserve.

VERSION 8 PERSONNAGES

4 FEMMES ET 4 HOMMES

LÉON. – Propriétaire du bar.

GABIT. – Retraité habitué des comptoirs. Il marche avec une canne.

JOËL. – Personnage qui a des troubles de la mémoire. Fan de l'Olympique de Marseille et fils de Gabit.

ZAZA. – Pimbèche et commère du village.

JUSTINE. – Postière du village.

JACQUES. – Bourgeois parisien.

GAËLLE. – Geek. Copine de Joël.

GIGI. – Sportive.

RÉPARTITION DES RÉPLIQUES

ACTE	LÉON	JOËL	GABIT	ZAZA	JUSTINE	GAËLLE	JACQUES	GIGI
1	58	60	80	48	71	47	43	33
2	30	32	50	0	7	55	8	12
3	28	19	11	49	16	21	0	44
4	32	2	20	10	8	9	30	19
Total	148	113	161	107	102	132	81	108

Durée approximative: 90 à 100 minutes

ACTE 1 – 21 pages (45 minutes.)

Léon est derrière le comptoir en train de servir une bière, Gabit y est accoudé avec son verre de rouge. Justine est accoudée au bar à côté de Gabit. Jacques est en train de lire le journal.

LÉON. – Et une bière pour Justine, et une !

JUSTINE, *prenant la bière.* – Merci Léon ! Alors ce nouveau terrain de tennis, il est bien ?

LÉON. – Parle m'en pas... il y avait tellement d'eau sur le terrain qu'on avait l'impression de faire du water tennis !

GABIT. – Encore l'argent de nos impôts gaspillés !

LÉON. – Mais non Gabit... l'agent communal m'a dit qu'il l'avait arrosé avant !

GABIT. – Pour quoi faire ?

LÉON. – Je sais pas !

GABIT. – Moi chui sûr qu'ils nous cachent quelque chose... il est toujours trempé ce terrain... même l'été !

JUSTINE. – T'es jamais d'accord avec la mairie toi... tout ça parce que c'est l'opposition !

GABIT, *s'énervant.* – Ce n'est pas une histoire d'opposition... je te dis qu'il nous cache quelque chose...

JUSTINE. – Si ils l'arrosent, c'est normal qu'il soit mouillé !

GABIT. – On arrose pas un terrain de tennis... On n'est pas à Wimbledon sur gazon, ou à Roland Garros sur terre battue... c'est du ciment !

JUSTINE. – Toi tu t'arroses bien au vin rouge à dix heure du mat' !

GABIT. – Ouais... et toi tu t'arroses bien à la bière ?

JUSTINE. – Oui... enfin moi je livre mon courrier depuis cinq heures ce matin ! Et là je débauche tu vois !

GABIT, *moqueur.* – Et bah dit donc... cinq heures de boulot par jour ! Ça va ? T'es pas trop crevée !

JUSTINE, *imitant Gabit.* – « T'es pas trop crevée » ! Je te signale que je fais un quatre vingt % !

GABIT, *moqueur.* – Et bah... C'est pas les rigolotes comme toi qui vont payer ma retraite !

JUSTINE. – Ça tombe bien, je n'ai pas envie de payer la retraite d'un poivrot !

GABIT. – Chui pas un poivrot... ma mère m'a toujours appris qu'il fallait pas se déshydrater ! C'est pour ça que j'bois autant !

JUSTINE. – Enfin, à mon avis elle voulait parler de boire de l'eau, pas du pinard !

GABIT. – J'aime pas l'eau, c'est trop fade !

JUSTINE. – T'en mets bien dans ton ricard ?

LÉON. – Non, il le boit pur !

JUSTINE. – T'es vraiment perdu pour la France mon pauvre Gabit !

GABIT, s'énervant. – Tu vas te calmer sinon je te mets un coup de canne !

LÉON. – Calmez vous ! Si j'ai appelé mon café « Au café des copains », ce n'est pas pour avoir deux agités en train de se prendre la tête pour rien !

JUSTINE. – Dis donc Gabit... j'ai entendu dire que tu comptais monter une liste pour les élections qui arrivent... c'est vrai ?

GABIT. – Exactement... et le maire en place n'a qu'à bien se tenir... crois moi bien que je vais lui mettre son terrain de tennis dans les dents !

JUSTINE. – Il paraît qu'il ne se représente pas !

GABIT. – Tu m'étonnes... il a trop les boules !

JUSTINE. – Il est surtout déçu par le comportement de son adjoint, Gigi !

LÉON. – Qu'est ce qu'elle a fait ?

JUSTINE. – Elle monte une liste pour être maire... et elle a fait tout ça dans le dos de Monsieur le maire... il a pris une espèce de claque !

GABIT. – Et Gigi va prendre une espèce de veste !

LÉON. – Méfie toi de l'eau qui dort, Gabit !

JACQUES. – S'il vous plaît... Pouvez vous me servir un café ?

LÉON. – Bien sûr ! Vous voulez un café allongé ?

JACQUES. – Non, ne vous embêtez pas, je le prendrai assis !

LÉON. – Quand je dis allongé je parle du café... un café long ou un café court ?

JACQUES, riant. – Ah pardonnez moi, je n'ai pas discerné la subtilité de votre phrase !

GABIT, au public. – En quelle langue il cause lui ?

JACQUES. – Faites moi couler un court s'il vous plaît !

LÉON. – Très bien !

JACQUES. – Quel type de café avez vous ?

LÉON. – Je sers du Jacques Vabre !

JACQUES. – Écoutez ça tombe délicieusement bien, je me prénomme Jacques ! Pourrai je jouir, si bien entendu vous en disposez, d'une sucrée !

LÉON. – Oui pas de soucis j'ai ça ! Vous voudrez autre chose ?

JACQUES. – Oui, si éventuellement, vous pouvez y ajouter un nuage de lait tiède !

LÉON. – J'ai bien du lait mais il sera pas tiède !

JACQUES. – Et bien tant pis, je me contenterai d'un lait quelconque !

JUSTINE. – Sinon, vous allez chez Titinne, la voisine, elle tire le lait au pie de la vache !

JACQUES. – Plaît il ?

JUSTINE. – Si vous voulez du lait tiède, la voisine tire le lait directement des mamelles de ses vaches !

JACQUES. – Parce que le lait sort directement des mamelles des vaches ? Et moi qui pensait qu'on faisait du lait avec de la poudre et de l'eau !

GABIT. – D'où qu' tu sors toi mon gars pour sortir des âneries pareilles ?

JACQUES. – D'où que quoi vous dites ?

JUSTINE. – Gabit demande d'où est ce que vous venez ? Pour imaginer que le lait se fait avec de la poudre !

JACQUES. – Excusez mon ignorance douteuse, mais j'arrive de la ville, et je découvre un peu la campagne !

LÉON, *servant Jacques.* – Tenez votre café !

JACQUES. – C'est très aimable de votre part !

Gigi arrive en tenue de sport.

GIGI. – Salut la compagnie ! (*Imitant un joueur de tennis.*) Alors Léon, tu es remis de ta défaite ?

JUSTINE. – T'as perdu au tennis contre Gigi ?

LÉON. – Tu parles... les balles étaient toutes molles !

GIGI. – Enfin quand on prend 6/0 6/0, on peut pas tout mettre sur le dos des balles non plus !

GABIT, *ricanant.* – Oh, oh, oh... Il s'est fait laminer par une gonze !

GIGI. – Écoutez moi le macho de service ! La gonze, comme tu dis, elle a explosé son classement cette année ! Le tennis n'a plus de secret pour moi... (*Faisant la gestuelle.*) Les revers, les coups droits, les services... et je fais des superbes volées... Hein Léon ?

JACQUES. – C’est sûr qu’avec un 6/0 6/0, on peut parler de superbe volée ! (*Il rit.*)

LÉON. – Je me passerai facilement de ce genre de commentaires, Monsieur lait en poudre ! Et avec mon boulot, je n’ai pas le temps de m’entraîner !

GIGI. – Oh te vexe pas Léon... on a pas le même niveau c’est tout !

JACQUES. – Vous êtes classée combien ?

GIGI. – Pardon ?

JACQUES. – Vous parlez de niveau... je vous demande votre classement !

GIGI. – Bah... il est pas mal mon classement !

JACQUES. – Ah oui... vous ne savez pas en fait ? C’est surprenant pour quelqu’un qui connaît tout de tennis ! (*Il rit et retourne sur son journal.*)

GIGI, aux autres. – C’est qui ce gros chieur ?

JUSTINE. – Un parisien qui pense qu’on fait du lait avec de la poudre et de l’eau !

LÉON. – Je te sers une Red bull, Gigi, comme d’habitude ?

GIGI. – Oui, mets moi une Red Bull... Tu peux me la mettre sur ma note, je n’ai pas d’argent sur moi !

LÉON. – Pas de soucis Miss Gigi ! Et une Red Bull pour Gigi, et une !

GABIT. – C’est quoi ce truc ?

GIGI. – Une boisson pour les sportifs... ça me permet d’augmenter mes performances ! Mais toi, c’est pas utile que tu en consommes avec ta spécialité sportive !

GABIT. – Quelle spécialité sportive ?

GIGI, levant le coude à plusieurs reprises. – Pilier de bar !

GABIT. – Nom de diou !

GIGI. – Je plaisante Gabit...

LÉON. – En tout cas c’est une boisson réputée pour les performances sportives !

JACQUES. – Vous en consommez, vous, Monsieur Léon ?

LÉON. – Non... j’aime pas le goût !

JACQUES. – C’est dommage... ça vous permettrait peut être de marquer au moins un jeu sur une partie de tennis ! (*Il rit et retourne sur son journal.*)

LÉON. – Je sens que je vais lui faire bouffer son journal à celui là !

JUSTINE. – Dis moi Gigi, j’ai entendu dire que tu montais ta liste !

GIGI. – Ouais... Gigi en maire, ça va claquer !

JACQUES. – Il faudra peut être penser à trouver un nom plus adéquate, si vous voulez que ça claque ! *(Il rit.)*

GIGI. – Il va se détendre un peu le parigot de mes deux !

JACQUES. – Excusez moi... je plaisantais !

GIGI. – Apparemment y’a une autre liste en cours !

JUSTINE. – Oui... t’as Gabit qui monte la sienne !

GIGI, éclatant de rire. – Gabit ? C’est une blague ?

GABIT. – Une blague ? Pourquoi une blague ?

GIGI. – Bah je sais pas si tu t’es regardé, mais il faut quand même un minimum d’allure pour se présenter !

JACQUES. – C’est clair ! *(Il rit et retourne sur son journal.)*

GABIT. – Parce que tu crois peut être qu’on va t’élire maire, en collants moulants et en chaussures de sport !

JACQUES. – C’est clair ! *(Il rit et retourne sur son journal.)*

GIGI, à Jacques. – Vous, occupez vous de votre journal !

GABIT, à Jacques. – Et fermez là... ça nous fera des vacances !

LÉON. – Si vous êtes là pour un meeting politique qui se transforme en insultes, vous sortez de mon café !

Gaëlle arrive en pianotant sur son portable en même temps que Joël. Elle va pour s’asseoir à une table et c’est Joël qui lui tire sa chaise et qui la guide pour s’asseoir.

GABIT, parlant de Gaëlle. – Regardez moi cette loque humaine ! De mon temps, on avait pas tous ces bidules... *(Balbutiant.)* On commuli... On connumi... On parlait de vive voix !

LÉON, riant. – Sacré Gabit !

JACQUES. – Il faut savoir vivre avec son temps ! On appelle ça le progrès ! *(Il retourne sur son journal.)*

GIGI. – C’est un sacré progrès ! Dis donc Jojo, ça devient de plus en plus grave ta copine ! Ce serait bien qu’elle déconnecte un peu !

JOËL, s’approchant du bar. – Oui c’est sûr ! Salut tout le monde... *(A Gabit.)* Salut papa...

GABIT, *parlant de Gaëlle*. – Tu pourrais pas lui dire d’arrêter ses écrans de temps en temps ?

JOËL. – Ben ça apporte quand même quelques avantages !

LÉON. – Tu veux boire quelque chose Jojo ?

JOËL. – Mets moi une citronnade !

JUSTINE. – Ça apporte quels avantages ?

JOËL. – Elle maîtrise vachement bien les nouvelles technologies... Et comme chui pas très fort la dessus, ça m’arrange bien... *(Se mettant à rire.)*

GIGI. – Pourquoi tu ries comme ça ?

JOËL. – Je me souviens d’une année, quand on était à l’école, la prof lui avait demandé de copier cent lignes... vous savez ce qu’elle a fait ?

LÉON. – Non mais on va pas tarder à le savoir ! *(Tendant un verre.)* Tiens ta citronnade !

JOËL. – Merci Léon ! Elle a fait un photocopie !

JUSTINE. – Un photocopie... c’est quoi un photocopie ?

JOËL. – Elle a écrit une ligne sur son ordinateur, et pis elle l’a copié cent fois !

GIGI. – Oui bah, elle a fait cent lignes et pis c’est tout !

JOËL. – Non... comment on dit là... quand tu copies des phrases !

GIGI. – On appelle ça faire des lignes !

JOËL. – Mais non, elle les a pas écrites, elle les a copiées !

GABIT. – Bon bah mets moi un verre de rouquin Léon, je sens que ça va être long !

JUSTINE. – Ah, elle a fait des copies collées, sur son ordi !

JOËL. – Voilà c’est ça... des paupiettes collées !

GIGI. – On dit copié collé... pas paupiettes collées !

LÉON. – Qu’est ce que je sers à ta copine, Jojo ?

JOËL. – Qu’est ce que tu veux boire Gaëlle ? *(Gaëlle reste scotchée sur son portable.)* Elle m’écoute jamais !

GABIT. – Envoie lui un machin !

JOËL. – Un quoi ?

JUSTINE. – Un texto !

JOËL. – J’peux pas... j’ai perdu mon code pile !

JUSTINE. – On dit un code pin... Gaëlle peut pas te le retrouver ?

JOËL. – J’men fous, je ne m’en sers pas de mon portable !

GIGI. – Oui et puis avec tout le fric que tu as gagné au loto, tu peux t’acheter des milliers de téléphones !

GABIT. – Dis pas ça malheureuse !

GIGI. – Pourquoi ?

GABIT. – Parce qu’il dépense son fric bêtement !

JOËL. – Ça c’est pas vrai !

GABIT. – Et non un rêve... il achète des trucs et il s’en souvient même plus après !

JOËL. – N’importe quoi !

GABIT. – N’importe quoi ? Vous savez sa dernière ? Il a acheté une voiture de sport l’an dernier, et c’est le concessionnaire qui l’a rappelé pour lui dire de venir la chercher... Monsieur avait oublié qu’il avait acheté une Audi à 50000 balles ! En plus de ça, maintenant il a une bagnolle qui lui sert à rien !

JUSTINE. – Pourquoi ?

GABIT. – Il a pas le permis ce crétin !

JUSTINE. – Elle est forte celle là... comment on peut oublier l’achat d’une voiture ?

GABIT. – Il oublie tout ce qu’il achète !

TOUS LES PERSONNAGES PRÉSENTS, *chantant sur « à nos souvenirs » de Trois cafés gourmands. – (CHANSON FACULTATIVE.)*

Comment puis-je oublier, d’acheter une audi ?
Et le concessionnaire, savait pas quoi en faire,
Et qu’est ce qu’on peut bien faire, d’un cerveau de crevette ?
Tout noter pour repère, quand on n’a pas de tête !

LÉON. – Bon bref, je m’occupe d’envoyer un texto à Gaëlle... *(En message vocal.)* Salut Gaëlle, c’est Léon... est ce que tu veux boire quelque chose ?

Un bruit de réception de texto se fait entendre.

GAËLLE, *sur son portable.* – Tiens un texto ! C’est qui ce Léon ? *(En message vocal.)* C’est Léon qui ?

LÉON, *en message vocal.* – Léon, du bar des copains...

GAËLLE, *en message vocal*. – Excuse moi mais on est sorti avec Jojo... (*Léon se dirige à côté de Gaëlle.*) Donc ça va être compliqué pour moi de te payer un coup maintenant... mais on doit passer à ton café tout à l'heure !

LÉON, *criant*. – Tu y es à mon café, andouille !

GAËLLE, *sursautant*. – Bé... qu'est ce que je fais là ?

GIGI, *mimant la rentrée de Gaëlle*. – Tu es venu avec Jojo... Vous êtes rentrés dans le café... et tu t'es assise avec ton portable dans les mains !

GAËLLE. – C'est fou ça... Tu es tellement concentré sur ce que tu fais avec ces écrans que tu vois plus rien autour ! C'est incroyable ces téléphones !

JUSTINE. – Moi je dirais plutôt que c'est effroyable !

GAËLLE. – Moi c'est rien par rapport à une de mes copines... elle, c'est carrément une accroc aux écrans !

JOËL. – C'est bien la poêle qui se moque du chausson !

JUSTINE. – On dit chaudron, pas chausson... la poêle qui se moque du chaudron !

GAËLLE. – Et moi je fais gaffe à ne pas rester connectée trop longtemps... Je fais maxi, deux heures d'écrans le matin et deux heures l'après midi !

JOËL. – Quatre heures par jour c'est déjà beaucoup ! Après ça vous abîme « le cervelas » !

GAËLLE. – On dit le cerveau !

JUSTINE, *au public*. – Joël n'a pas besoin d'écrans pour s'abîmer « le cervelas »... c'est déjà fait !

GAËLLE. – Apparemment, même pour la vue, ce n'est pas trop bon d'être trop longtemps sur les écrans !

GIGI. – C'est sûr... on le voit bien à vos yeux !

GAËLLE. – Comment ça à nos yeux ?

GIGI. – Ils sont tous brillants ! On a l'impression que t'as chialé pendant une heure !

JUSTINE. – L'important, c'est de savoir se limiter... entre 2H et 4H d'écrans par jour, c'est déjà beaucoup... Après il faut savoir diversifier les différents écrans, que sont : la télé, la tablette, l'ordinateur et le téléphone portable !

GAËLLE. – Le téléphone portable, c'est pas un écran !

JUSTINE. – C'est quoi alors si ce n'est pas un écran ?

GAËLLE. – Un téléphone !

JUSTINE. – Une télé c'est pareil !

GAËLLE. – Non c’est pas pareil, on ne peut pas téléphoner avec la télé !

JUSTINE. – Non mais on veut te parler de la famille des écrans...

GAËLLE. – C’est qui cette famille Désécran ?

LÉON. – Mais non, pas la famille du nom Désécran, On parle de la famille des écrans... carrés, ou rectangulaires...

JUSTINE. – Arrête Léon... t’es en train de l’embrouiller... ce qu’on veut t’expliquer, c’est qu’au niveau des écrans, Le téléphone portable c’est comme la télé !

GAËLLE. – En moins pratique !

GIGI. – En moins pratique de quoi ?

GAËLLE. – Vas y... je te mets au défi d’aller en soirée avec ta télé dans les poches !

GABIT. – Pauvre France !

JUSTINE. – Tu ne comprends pas... On t’explique juste que le portable fait partie des écrans !

GAËLLE. – Ah d’accord... et bien moi je ne compte pas le portable dans les écrans... sinon je suis au moins à dix heures par jour d’écrans !

Gaëlle replonge sur son écran, elle n’aura pas vu Jacques derrière son journal.

GABIT. – Et dire que ça va faire des rejetons ça... quelle déchéance ! *(Il avale cul sec son verre.)*

JACQUES. – Enfin, il y a d’autres familles en pleine déchéance !

GABIT. – Qu’est ce qu’il raconte le buveur de lait en poudre ?

JOËL. – Laisse tomber Papa !

JACQUES, à Léon. – Pouvez vous m’indiquer vos cabinets de confort s’il vous plaît ?

LÉON. – Mes cabinets de quoi ?

JACQUES, à Léon. – Vos toilettes... si vous préférez !

LÉON. – Ah oui, c’est nettement plus clair... *(Montrant les toilettes.)* Elles sont la bas !

JACQUES, à Léon. – Vous êtes fort aimable ! *(Il part aux toilettes.)*

GIGI. – Il parle bizarre ce mec quand même !

JUSTINE. – C’est le moins qu’on puisse dire !

GIGI. – Bon je file... je vais me faire un petit cardio !

GABIT. – Tu vas faire quoi ?

GIGI. – Une séance cardio... En fait, je cours normalement sur 500 mètres, puis je sprint sur 50... et je fais ça une dizaine de fois !

GABIT. – Oui bah moi si j' fais ça, je clapse direct sur place !

GIGI. – Enfin en même temps, vu ton régime de boisson...

GABIT, *levant sa canne.* – Nom de diou !

LÉON. – J'ai dis, pas de coup de canne, Gabit !

GIGI. – A plus tard ! (*Elle part.*)

LÉON. – Bon Gaëlle... est ce que tu veux boire un coup ? (*Se rapprochant de Gaëlle.*) EST CE QUE TU VEUX BOIRE UN COUP ?

TOUS LES PERSONNAGES PRÉSENTS, *chantant « viens boire un petit coup... ». (CHANSON FACULTATIVE.)* – Allez, viens boire un ptit coup à la maison, y'a du blanc, y'a du rouge du saucisson, et Gillou avec son ptit accordéon, vive les bouteilles et les copains et les chansons !!! »

GAËLLE. – Mets moi un petit mojito s'il te plaît !

LÉON. – C'est parti !

ZAZA, *arrivant par l'entrée.* – Salut les copains ! Faut que je vous raconte une histoire. Vous savez la boite de nuit...

LÉON, *coupant Zaza.* – Attends Zaza... je te sers un lait fraise comme d'habitude ?

ZAZA. – Oui sers moi un lait fraise... mais pourquoi tu me coupes toujours comme ça ?

LÉON. – Parce que si je ne te coupe pas, j'aurai jamais ma réponse !

ZAZA. – Oh ça va... t'as qu'à dire que je suis une commère de comptoir aussi !

GABIT. – Nan... t'es pire que ça !

ZAZA. – Oh ça va le poivrot !

GABIT, *levant sa canne.* – Nom de diou !

LÉON. – Non Gabit... je t'ai déjà dit pas de coup de canne dans mon café !

ZAZA. – Bon je vous raconte... vous savez la boite de nuit « le capestan », c'est la boite qui avait fais des frais énormes pour insonoriser les lieux quand la mairie lui avait demandé... ils se sont fait embêter par les voisins parce que ça fait encore trop de bruit et...

JOËL. – Tiens, ça fait comme toi avec tes voisins papa !

ZAZA, *vexée.* – Pourquoi vous me coupez toujours comme ça ?

Léon sert le verre à Zaza et prépare le mojito pour Gaëlle.

JOËL. – Excuse moi Zaza, c’est que ça m’a fait penser à l’histoire de papa !

ZAZA. – Bon... donc en fait, ils ont...

JUSTINE, *coupant Zaza.* – Qu’est ce qu’il est arrivé avec les voisins de ton père, Joël ?

ZAZA. – Vous êtes chiants ! Vous voulez jamais m’écouter !

JUSTINE. – C’est pas ça Zaza... mais quand t’auras fini ton histoire, j’aurai oublié le début... alors qu’avec Joël, on va aller droit au but !

ZAZA. – Ça, c’est moins sûr ! Le droit au but, il l’a que sur son écharpe de supporter de Marseille !

JOËL. – Tout faux... je l’ai aussi sur mes posters de Marseille dans ma chambre !

ZAZA, *vexée.* – Bah vas y Joël... raconte puisque t’es meilleur que moi !

JOËL. – Te vexes pas Zaza ! En fait papa a des problèmes avec ses voisins parisiens, ils viennent de... mince comment ça s’appelle déjà papa d’où ils viennent ?

GABIT. – On s’en fout !

JOËL. – Pourquoi on s’en fout ? On s’en fout pas ? C’est important de savoir d’où ils viennent ?

Léon va servir le verre à Gaëlle. Il a mis une paille.

JUSTINE. – Tu viens de le dire, ils viennent de Paris !

Gaëlle lève les yeux de son portable. (CHANSON FACULTATIVE.)

GAËLLE, *chantant « paris s’éveille de Jacques Dutronc ».* – Je suis l’ dauphin d’ la place dauphine, et la place blanche a mauvaise mine, les camions sont pleins de lait, les balayeurs sont pleins de balais...

TOUS, *Chantant le refrain.* – Il est cinq heures, Paris s’éveille, Paris s’éveille !

Gaëlle replonge sur son portable.

LÉON, *revenant à son comptoir.* – Vous allez voir si tout se passe comme d’habitude, Gaëlle va se mettre la paille dans le nez ! (*Gaëlle, trop occupée par son portable, se fout la paille dans le nez.*) Qu’est ce que je disais !

GABIT. – Pauvre France !

JOËL. – Pour en revenir aux voisins, ils viennent de Paris, mais où à Paris ?

JUSTINE.. – On te dit qu’on s’en fout !

JOËL, *vexé.* – Ah bon... si tout le monde s’en fout alors, je me tais !

JUSTINE. – Oh... te vexes pas Joël !

ZAZA. – Chacun son tour !

GABIT. – Bon en fait, les fameux parigots, les De Béjarit... vous savez ceux qui sont venus implanter leur supermarché pourri qui a tué tous nos petits commerces... et ben ils se sont plaints des grenouilles de mon étang qui faisaient trop de bruit ! Et ils ont porté plainte !

ZAZA. – Oh c'est bête ça... je connais quelqu'un à qui on a demandé de boucher son étang, mais comme il y avait une source qui arrivait dedans, du coup maintenant ça fait une grosse zone humide !

GABIT. – On s'en fout aussi !

ZAZA. – Peut être moins si je te dis que le quelqu'un c'est la mairie, et qu'ils ont fait ça pour implanter un terrain de tennis !

GABIT. – Nom de diou ! Qu'est ce que je disais... hein... voilà où passe notre pognon !

ZAZA. – Quand je pense qu'on paye des ingénieurs pour faire des bêtises pareilles !

LÉON. – Bon tu finis ton histoire, Gabit ! On va pas épiloguer sur un plancher en ciment !

JUSTINE. – Un plancher en ciment qui te rappelle de mauvais souvenirs ! (*Elle rit.*)

LÉON. – Oui ça va, ça va !

GABIT. – En fait, mes grenouilles, soit je les faisais taire, soit je bouchais l'étang !

ZAZA. – Bah justement... comme la mairie avec...

GABIT, *coupant Zaza.* – C'est bon Zaza... j'ai déjà assez les boules d'avoir filé mon pognon pour un terrain de tennis aquatique, alors rajoutes en pas !

ZAZA. – C'est bon je me tais !

GABIT. – Donc mes grenouilles...

JUSTINE. – Je lui ai proposé de les pêcher, mais il ne voulait pas !

GABIT. – Tu sais même pas ce que c'est qu'une canne à pêche !

JUSTINE. – Et non... un rêve !

GAËLLE, *levant les yeux de son portable.* – C'est quoi une canne à pêche ?

JUSTINE, *se moquant.* – C'est la femelle du canard qui pêche !

GAËLLE, *naïvement.* – Ah d'accord !

JOËL. – Justine se moque de toi ! Une canne à pêche, c'est une canne, avec un fil et un hameçon pour pêcher !

GAËLLE. – Une canne pour pêcher des canards ?

JUSTINE. – Ça va être long !

JOËL. – Non, pour pêcher des poissons !

GAËLLE. – La femelle du canard mange des poissons ?

JOËL. – Mais non !

JUSTINE. – Bon bref, on va pas y passer la Saint Glinglin... continue Gabit !

LÉON. – Oui qu'est ce que tu as fais ? Tu as bouché l'étang?

GABIT. – Non... j'avais remarqué que quand je mets un bazooka dans la vigne pour effrayer les étourneaux, les grenouilles arrêtent de croasser...

GAËLLE. – C'est quoi un bazooka ?

GABIT, dépité. – J' vais jamais la finir cette histoire !

ZAZA, levant le doigt. – J' peux expliquer moi ce que c'est qu'un bazooka ?

JUSTINE. – Oh non pas elle !

ZAZA. – T'es vraiment méchante avec moi, Justine !

GAËLLE. – Bon allez vas y Zaza... mais essaye de nous la faire courte, j'ai un rendez vous dans dix minutes !

ZAZA, cherchant une phrase courte. – Ehhh... comment dire ça en court... enfin pas en cours à l'école... (*Elle rit de sa blague.*) Court, pour dire pas long...

GAËLLE, partant. – Vous me raconterez... si un jour vous avez la chute !

ZAZA. – Oh ça va la Geek !

LÉON. – T'as rendez vous où ?

GAËLLE. – Chez le médecin !

LÉON. – Oh bah t'as le temps... il va encore avoir une demi heure de retard !

GAËLLE. – Pas mon gényco... Il est toujours ponctuel !

ZAZA. – Tu m'étonnes... sans doute trop vicieux pour être en retard !

GAËLLE. – Ça m'étonnerait beaucoup de lui !

ZAZA. – Pourquoi ?

GAËLLE. – Il a viré sa cuti ! (*Elle part.*)

JUSTINE. – Évidemment... à force de voir des foufounes à longueur de journée, il a dû faire une overdose !

GABIT. – D’autant plus qu’il doit pas non plus travailler que de la viande de premier choix !

TOUS. – Gabit !!!

ZAZA. – Bon alors je reprends... Comment est ce que je vais pouvoir t’expliquer ce que c’est qu’un bazooka ?

GAËLLE. – Non mais sinon c’est pas grave, je vais regarder la définition sur Wikipédia !

GABIT. – Sur qui qu’ tu vas regarder ?

GAËLLE. – Wikipédia... c’est comme un dictionnaire informatique !

GABIT. – Oui mais là on demande pas une définition d’un terme informatique, on demande la définition de bazooka !

GAËLLE. – T’as pas compris... Attends je vais essayer de te la faire simple ! Wikipédia est un site internet que tu peux retrouver via un moteur de recherche comme google ou bing ou yahoo... et, tu as une barre des tâches sur ton bureau qui te permet de sélectionner ta recherche... Ensuite tu n’as plus qu’à inscrire ta demande dans le champ et c’est parti ! Enfin si, il te reste à cliquer ! C’est des moteurs simples et efficaces distribués par des serveurs, et tu n’as pas besoin de haut débit !

GABIT, *n’ayant rien compris.* – Moi le seul champ que je connais il est à côté de la ferme, et mes tâches, c’est de planter pour faire pousser des choux et des patates, grâce à un moteur qui est dans mon tracteur... et le seul serveur que je connais il est en face de moi, il s’appelle Léon... et pour le haut débit, j’ai juste à dire : « Remets moi un verre de rouquin ! »

ZAZA, *trouvant sa phrase.* – Ah ça y est !

GAËLLE. – Quoi, ça y est ?

ZAZA. – J’ai trouvé une phrase courte !

JUSTINE, *au public.* – Et ben... il va tomber de la merde demain !

ZAZA. – C’est un canon à gaz qui explose pour faire peur aux oiseaux !

GAËLLE. – Oui... et bien je vais aller quand même regarder sur Wikipédia !

LÉON, *à Gabit.* – Tu n’as quand même pas mis un bazooka pour effrayer tes grenouilles ?

GABIT. – Si !

JUSTINE. – Ça va faire autant de bruit !

GAËLLE. – Ça risque surtout de faire plus de bruit !

ZAZA. – Si ils ont porté plainte pour nuisance sonore, tu vas être embêté !

GABIT. – Non... l’avocat de ces andouilles leur a dit de porter plainte contre mes grenouilles... pas pour nuisance sonore... parce que pour nuisance sonore, l’église aurait été embêtée par la plainte, comme les cloches ne sont pas loin ! Et comme les De Béjarit sont pratiquants, ils ne voulaient pas embêter le curé avec cette histoire !

LÉON. – Oui mais ils vont porter plainte contre ton bazooka maintenant !

GABIT. – Je sais... mais comme la procédure va être longue, j’ai le temps de réfléchir à une nouvelle magouille ! (*Il rit.*)

LÉON. – Ils sont comment ces De Béjarit ?

JOËL. – On les a jamais vu... c’est leur « Avoplat » qui se déplace !

GAËLLE. – Tu voulais certainement dire avocat !

JUSTINE. – Oui, ça paraît plus crédible !

GAËLLE. – Moi je connais ce type... je l’ai rencontré dans son supermarché ! D’ailleurs, ils faisaient une promotion sur les cuisses de grenouilles !

GABIT. – Et il est comment ce vieux chameau ?

ZAZA. – Est ce que je peux finir mon histoire avant qu’on fasse le portrait d’un vieux chameau dont j’en ai rien à foutre ?

JUSTINE, dépitée. – Oui vas y !

Jacques revient, Gaëlle le fixe.

ZAZA. – Bon, je disais donc que la boîte de nuit a été embêtée malgré tous les travaux faits pour...

JACQUES, coupant Zaza. – Il n’y a plus de papier dans le dérouleur des toilettes !

ZAZA, criant. – Est ce que vous pouvez me laisser parler ?

JACQUES. – Excusez moi... je suis désolé, je ne voulais pas vous importuner !

ZAZA. – Vous êtes chiants à la fin !

JACQUES. – Allez y, je m’excuse à nouveau, je vous laisse tenir la maxime !

JOËLLE. – Maxime ? C’est qui Maxime ?

JACQUES. – Non... pas le prénom Maxime... tenir la maxime... c’est s’exprimer !

ZAZA. – Je m’en fous de Maxime... c’est moi qui parlait avant, c’est moi qui finit !

JACQUES. – Vous m’envoyer confus... je répondais juste aux interrogations de votre camarade !

JUSTINE. – Bon bah vas y Zaza... comme ça on sera débarrassé !

ZAZA. – T’es vraiment désagréable ! Bon bref... je vais essayer d’aller au court, car sinon on va encore dire que mes explications sont longues, que je suis une commère de comptoir...

JUSTINE. – C’est déjà trop long !

ZAZA. – En fait la boîte de nuit... comme ça fait trop de bruit, ils distribuent des casques à l’entrée aux clients pour passer la soirée ! (*Elle rit toute seule.*) Des casques sur les oreilles, dans une boîte de nuit... Nan mais allo quoi !

NOËL. – C’est pour ça ! Tu nous a fait toute une comédie pour une histoire aussi pourrie que ça !

ZAZA. – Oh c’est bon, je me tais ! Je laisse Monsieur Prout prout causer ! (*A Jacques.*) Bah allez y maintenant !

JACQUES. – Excusez moi, j’ai beaucoup de mal à suivre tous vos galimatias !

JOËL. – Nos gali quoi ?

JACQUES. – Vos dialogues... votre façon de parler, si vous préférez !

LÉON. – Je vais aller remplacer le papier dans les chiottes. (*Léon part aux toilettes.*)

JACQUES. – Avouez que, quand vous êtes aux toilettes sans papier, ça vous met dans une situation pour le moins saugrenue !

JOËL. – Saugre quoi ?

JACQUES. – Une situation embarrassante...

JOËL. – Ah d’accord !

JACQUES. – Je me souviens d’une fois à l’aéroport avec ma femme, des individus avaient friponné les...

JOËL, *coupant Jacques.* – Fripo quoi ?

JACQUES. – Ils avaient... volé, si vous préférez !

ZAZA. – Chouravé, quoi !

JACQUES. – Choura quoi ?

JUSTINE. – C’est pareil... allez y continuez... (*Montrant sa montre.*) Sinon on va finir tard !

JACQUES. – Ils avaient volé les rouleaux de papier des toilettes pour dames, et ma femme s’est trouvée fort contrariée ! Heureusement qu’elle avait quelques lingettes désinfectantes dans son sac Vuiton !

GABIT. – Et bah... elle doit pas être précieuse celle là aussi !

JACQUES, *laissant de l'argent sur la table.* – J'ai eu la bonne idée de garder un paquet de kleenex sur moi ! Je dois vous quitter... je laisse mon règlement d'addition sur la table... vous en ferez part à Monsieur Léon ?

JOËL, *blaguant.* – Mystère et boule de gomme !

JACQUES. – Plaît il ?

GABIT, *dépit.* – Laissez tomber... Et comptez sur nous, on le dira à Léon... (*Jacques part et Gabit va prendre l'argent sur la table.*)

JUSTINE, *riant.* – « Mystère et boule de gomme » ! T'as pas d'autres conneries à sortir sans déconner ?

GABIT. – On dira à Léon, que le chichiteux s'est barré sans régler sa note.

JUSTINE. – T'es vraiment quelqu'un de malhonnête ! Tu vois, c'est pour ce genre de comportement que je ne voterai jamais pour toi !

GABIT. – Je ne compte pas sur ta voix pour être élu !

GAËLLE, *parlant de Jacques.* – C'est lui !

ZAZA. – C'est lui quoi ?

GAËLLE. – C'est lui, le fameux De Béjarit, qui est propriétaire du supermarché !

GABIT, *s'empressant.* – Nom de diou... attends que j' le rattrape, je m'en vais lui faire bouffer ces cuisses de grenouilles ! (*Il part.*)

JUSTINE. – Je te suis... il faut que j'aie me changer ! (*Appelant Léon.*) Léon... Léon...

LÉON, *sortant des toilettes avec des grands gants en plastique.* – Qu'est ce que tu veux ?

JUSTINE. – Je te laisse le règlement de ma note sur le comptoir !

LÉON. – Oui, comme d'habitude... Pourquoi tu m'appelles pour me le dire ?

JUSTINE. – Pour pas avoir de surprise !

LÉON. – De surprise de quoi ?

JUSTINE. – Oh rien... je me comprends !

ZAZA. – Qu'est ce que tu fais avec ces gants ?

LÉON, *les bras en l'air comme un chirurgien.* – Je suis en train de nettoyer la cuvette ! Tu parles que c'est intéressant comme opération !

JUSTINE, *levant les bras comme Léon.* – J'imagine que c'est pas très chirurgical ! (*Tout le monde rit sauf Joël.*)

JOËL. – Pourquoi tu dis ça ?

JUSTINE. – Léon... on dirait un chirurgien avec ses bras en l'air... Tu comprends pas ?

JOËL. – Pas trop, trop, bien !

JUSTINE, *levant les bras comme Léon.* – Opération... chirurgical... tu vois toujours pas ?

JOËL. – Pas trop, trop, super, bien !

LÉON. – Bon bah j'y retourne ! *(Il repart aux toilettes.)*

JUSTINE. – Et moi je file !

JOËL. – Tu travailles pas cet après midi ?

JUSTINE, *riant.* – « Mystère et boule de gomme » ! *(Elle part.)*

Justine s'en va.

ZAZA. – En tout cas, ça risque de chauffer entre Gabit et Monsieur Prout Prout !

JOËL. – C'est papa... il est comme ça... il est comme ça aussi avec maman... il manque de « délicateesse » !

ZAZA, *riant.* – C'est pas délicateesse, c'est délicatesse qu'on dit ! La caresse, c'est autre chose !

GAËLLE. – Pourquoi tu dis que Gabit manque de délicatesse avec Simone ?

JOËL. – L'autre jour, chez le voisin, tu sais celui qui habite à la motte... sur la route de la ménardière... à côté des cerisiers...

GAËLLE. – Abrège les détails !

JOËL. – Gaston montait un de ses « cheval »...

ZAZA. – Chevaux...

JOËL. – Ah non, il en montait qu'un à la fois !

GAËLLE, *dépitée.* – Oui d'accord... finis ton histoire !

JOËL. – Quand on est arrivé avec papa, Gaston était au galop accroché à la crinière de la jument ! *(Mimant la scène.)*

ZAZA. – Bon d'accord, tu imites bien le cheval, mais quel est le rapport avec la délicatesse ?

JOËL. – Bah, quand Gaston est arrivé vers nous, papa lui a dit : « C'est marrant Gaston, quand je te vois sur ta jument au galop accroché à sa crinière comme ça, ça me fait penser à moi quand je suis au pieu avec Simone ! »

GAËLLE. – En effet... c'est d'un romantique ! Pauvre Simone !

ZAZA. – Enfin vu son âge, Gabit doit plus souvent être au pas qu’au galop !

GAËLLE. – C’est vrai qu’avec l’âge, les raideurs se déplacent ! (*Gaëlle et Zaza rient.*)

JOËL, *n’ayant pas compris.* – Ça veut dire quoi ?

ZAZA. – Les raideurs se déplacent ! T’as pas compris ?

JOËL. – Pas trop, trop, bien !

ZAZA, *mimant l’explication.* – Les raideurs se déplacent ! Tu comprends toujours pas ?

JOËL. – Pas trop, trop, super bien !

ZAZA. – Je me demande bien comment t’as fait pour avoir des enfants !

JOËL, *mimant la scène.* – Bah j’ai fais du cheval sur ma bonne femme ! (*Gaëlle et Zaza rient.*)

ZAZA. – Tu nous feras toujours rire !

Gabit arrive en furie.

GABIT, *criant.* – Joël...

GAËLLE. – Par contre elle fait moins rire Gabit !

GABIT, *criant.* – Qu’est ce que tu es allé acheter à Gaston ?

JOËL, *chantant Nino ferrer.* – « Gaston y’a le téléphone qui son, mais y’a jamais person, qui y répond ! »

GABIT. – Est ce que tu trouves que j’ai la tronche d’une groupie de Nino ferrer ?

JOËL. – Une groupie ?

GABIT. – Une groupie... une fan... est ce que j’ai la tronche de quelqu’un qui a envie de rigoler ?

Léon revient.

JOËL, *riant.* – Mystère et boule de gomme !

GABIT. – Je sens que je vais l’étriper !

LÉON. – Calme toi Gabit ! Qu’est ce qu’il t’arrive encore ?

GABIT. – Il m’arrive que je viens de croiser Gaston et que...

JOËL, *coupant Gabit.* – « Gaston y’a le téléphone qui son... »

GABIT, *criant.* – Ta gueule ! Qu’est ce que t’es allée acheter à Gaston ?

JOËL. – Rien !

GABIT. – Et bien si Andouille... il m’a dit que tu lui avais acheté des chevaux !

JOËL. – Ah peut être oui !

LÉON. – T’as envie de te mettre au cheval ?

JOËL. – Ouais... ça doit être sympa !

GABIT. – Et tu te souviens que tu fais des allergies aux poils des chevaux ?

JOËL. – Ah mince, j’y pensais plus !

GABIT. – Si seulement t’avais pas gagné à ce bon dieu de Loto ! Suis moi, on va essayer d’arranger l’affaire avec Gaston ! (*Criant.*) Et tu me rechantes pas Gaston !

JOËL. – Oui papa !

GABIT. – J’ai une campagne municipale à préparer, et au lieu de m’en occuper, je passe mon temps à réparer tes conneries !

GAËLLE. – Ah, en parlant de ça, j’ai bien réfléchi à ta proposition que tu m’as fait hier, et je suis d’accord pour m’occuper de la partie Web développement de ta campagne !

GABIT. – La quoi ?

GAËLLE. – Je vais m’occuper des outils de communication technologiques, pour ta campagne !

GABIT. – Ah, ça c’est sympa...

GAËLLE. – Bon je file, sinon je vais finir par être en retard à mon rendez vous ! (*A Gabit.*) Il faudra quand même que je t’explique un ou deux trucs sur l’ordi ! (*Elle part.*)

LÉON. – C’est pas gagné !

GABIT. – Oh ça va Léon ! Tu vas voir que je peux être surprenant !

LÉON. – J’ai hâte de voir ça !

GABIT. – Avant ça, on va essayer de négocier ton achat débile !

JOËL. – Tu crois que ça va marcher ?

GABIT. – Mystère et boule de gomme !

Fermeture du rideau.

ACTE 2 – 9 pages (15 à 20 minutes.)

Gabit est assis à une table avec un ordinateur portable posé devant lui. Gaëlle est en train d'essayer de le former aux ordinateurs. Mais Gabit s'énerve avec la souris d'ordinateur. Joël est en tenue de jockey avec une cravache dans la botte. Léon arrive de la réserve.

LÉON. – C'est quand même incroyable d'être blindé de pognon et de ne pas être capable de régler un pauvre café !

JOËL. – Qui ça ?

LÉON. – Jacques De Béjarit... il m'a pas réglé son café hier ! Qu'est ce que tu fais dans cette tenue ?

JOËL. – C'est Gaston... il a été sympa, il m'a offert cette tenue hier... hein papa ?

GABIT. – Tu me reparles encore une fois de cette histoire et je te fais bouffer ta cravache !

GAËLLE. – Arrêtez de l'énerver comme ça... il est déjà pas trop souple avec l'ordinateur... va moins vite avec cette souris !

GABIT. – C'est chiant ton truc... elle va trop vite cette flèche sur l'écran !

GAËLLE. – Disons qu'il faut être un petit peu plus délicat avec la souris ! C'est pas ta femme que tu as entre les mains !

GABIT. – Comment ça ma femme entre les mains ? Pourquoi tu dis ça ?

GAËLLE, embêté. – Non pour rien... Fais bouger la souris...

GABIT. – Ma femme entre les mains... c'est pas une souris ma femme ?

JOËL, riant. – Non, c'est une jument ! *(Noël se retient tant bien que mal de rire.)*

GABIT, se levant. – Donne moi ta cravache !

JOËL. – Excuse moi papa !

GABIT. – Je n' veux plus rien entendre sortir de ta bouche, c'est clair !

GAËLLE, rassoyant Gabit. – Détends toi Gabit ! Reprends la souris... Voilà comme ça, tu déplaces la flèche jusqu'ici... et là tu cliques !

GABIT. – Je cliques ? C'est quoi c' truc encore ?

GAËLLE. – Cliquer, c'est appuyer sur le bouton... *(Gabit appuie avec la main entière sur la souris.)* Arrête... pas la main entière... tu appuies juste avec ton index sur le bouton gauche de la souris !

GABIT, regardant la souris. – Bouton gauche... tac !

GAËLLE. – Voilà... et maintenant tu vas cliquer au dessus !

LÉON. – Ça me fait drôle de te voir en formation sur les nouvelles technologies !

GABIT. – J’ai pas le choix... si je veux être maire, il faut que je maîtrise un minimum de choses !
(*Il clique sur la souris.*)

GAËLLE, *précipitamment.* – Oh non... il fallait pas cliquer là !

GABIT. – Tu m’as dit de cliquer au dessus, je clique au dessus !

GAËLLE. – Oui mais c’était à gauche au dessus, pas à droite !

LÉON, *riant.* – C’est pas gagné pour la maîtrise ! Je retourne en réserve... vous me prévenez si quelqu’un arrive ! (*Il part.*)

JOËL. – Compte sur nous !

GAËLLE. – Faut tout recommencer !

GABIT. – Oh non !

GAËLLE. – On a pas le choix !

GABIT. – Bon tu sais pas, moi c’est terminé ton bordel... Ça fait deux heures que tu te fais chier avec moi pour rien... Je vais retourner au papier crayon, et puis c’est tout ! Au pire je vais ressortir mon minitel !

GAËLLE. – C’est juste que tu manques un peu de logique, c’est tout...

GABIT. – Moi, je manque de logique ?

GAËLLE. – Pour l’ordinateur je veux dire !

GABIT. – T’inquiètes pas... ça viendra avec le temps !

GAËLLE. – J’ai un peu peur que le temps ne fasse rien à l’affaire !

GABIT. – Pour résumer chui un vieux con, c’est ça ?

JOËL. – C’est pas moi qui l’ai dit !

GABIT. – Est ce que je t’ai pas demandé quelque chose à toi ?

JOËL. – Ah oui mais là c’était juste pour dire que j’avais rien dit !

GABIT. – C’est déjà trop !

GAËLLE. – C’est vrai que le temps ne fait rien à l’affaire pour un vieux con !

JOËL. – Georges Brassens l’avait même chanté !

TOUS LES PERSONNAGES PRÉSENTS, *chantant sur « le temps ne fait rien à l'affaire » de Georges Brassens.* – (CHANSON FACULTATIVE.)

Quand ils sont tout neufs, qu'ils sortent de l'œuf, du cocon,
Tous les jeunes blancs-becs, prennent les vieux mecs, pour des cons,
Quand ils sont d'venus, des têtes chenues, des grisons,
Tous les vieux fourneaux, prennent les jeunots, pour des cons,
Moi, qui balance entre deux âges,
J leur adresse à tous un message,
Le temps ne fait rien à l'affaire,
Quand on est con, on est con,
Qu'on ait vingt ans, qu'on soit grand-père,
Quand on est con, on est con,
Entre vous, plus de controverses,
Cons caducs ou cons débutants,
Petits cons d la dernière averse,
Vieux cons des neiges d'antan,
Petits cons d la dernière averse,
Vieux cons des neiges d'antan...

GAËLLE. – Bon bah, t'as qu'à éteindre l'ordinateur !

GABIT. – Comment faut faire !

GAËLLE. – Tu vas cliquer sur démarrer !

GABIT. – Bah non, je veux l'éteindre !

GAËLLE. – Justement... pour l'éteindre, il faut d'abord cliquer sur démarrer !

GABIT, *prenant un temps de réflexion.* – Et c'est moi qui manque un peu de logique ! Je clique sur démarrer, et après ?

GAËLLE. – Et tu fais éteindre !

GABIT. – Je fais éteindre... pourquoi il s'éteint pas ?

GAËLLE. – Il faut attendre un petit peu !

JOËL. – Ça s'éteint toujours pas !

GAËLLE. – Il a encore bugué... on va pas pouvoir l'éteindre !

JOËL, *balançant l'ordinateur.* – Mais si on va pouvoir l'éteindre... et tac !

GAËLLE. – Mais t'es malade ou quoi ! Pourquoi t'as fais ça ?

JOËL, *riant.* – Pour lui enlever le bugué !

GAËLLE. – Lui enlever le bugué ? N'importe quoi sans déconner !

LÉON, *précipitamment.* – C'était quoi ce bruit ?

GAËLLE, *ramassant son ordinateur*. – C'est mon ordinateur !

LÉON. – Oh merde... il est tombé de la table ?

GAËLLE. – Non, c'est Joël qui l'a jeté !

LÉON. – Jeté ? Pourquoi t'as jeté un ordinateur ?

JOËL. – Pour l'éteindre...

LÉON. – T'as jeté un ordinateur pour l'éteindre ?

JOËL. – Oui, mais il avait un bugué, c'est pour ça que je l'ai jeté !

LÉON. – Il avait un bugué ? C'est quoi un bugué ?

GAËLLE. – Non, en fait, j'ai juste voulu lui expliquer que l'ordinateur **avait** bugué !

JOËL. – Voilà... il avait bugué... c'est pour ça que je l'ai jeté !

LÉON, *un temps bloqué*. – Est ce que toi on te jette ?

JOËL. – Non... pourquoi tu veux me jeter ?

LÉON. – Bah je sais pas... si t'es habitué à jeter tout ce qui a bugué... toi, on va pouvoir te balancer du haut d'un immeuble ! Il est complètement malade ! (*Il repart en réserve.*)

JOËL. – Vous inquiétez pas, je vais en racheter un autre !

GABIT. – Bah voyons ! D'ailleurs t'en a peut être déjà acheté, et tu t'en souviens plus !

JOËL. – Ça m'étonnerait bien !

GABIT. – Comme la voiture et les chevaux !

GAËLLE. – T'as pas pu négocier avec Gaston ?

GABIT. – Non, il a pas voulu... il a réussi à vendre deux vieilles bourriques boiteuses pour 20000 balles ! On peut même plus monter dessus tellement elles sont fatiguées ! Tu m'étonnes qu'il a pas voulu revenir sur sa décision !

JOËL. – Justement, ça tombe plutôt bien !

GAËLLE. – Qu'est ce qui tombe plutôt bien ?

JOËL. – Que je peux pas les monter... ça tombe bien, comme je fais des allergies !

GAËLLE. – Elles vont te servir à quoi ces bourriques, alors ?

JOËL. – Bah... à rien...

GABIT. – Je sais pas à quel moment les chromosomes se sont mélangés !

GAËLLE. – En attendant, même si tu me rachètes un ordinateur, je vais jamais pouvoir récupérer ce qu’il y a dedans !

JOËL. – Pourquoi ?

GAËLLE. – Parce que tu as explosé mon ordi !

JOËL, *ouvrant l’ordinateur et arrachant une touche.* – Si regarde, on arrive à récupérer ce qu’il y a dedans !

GAËLLE. – Ça c’est les touches de l’ordinateur, pas ce qu’il y a dedans ! (*Prenant l’ordinateur.*) A l’intérieur de ce boîtier, il y a des données qu’on ne va pas pouvoir récupérer !

JOËL, *prenant l’ordinateur.* – On va l’ouvrir ! (*Elle tape l’ordinateur sur la table.*)

GAËLLE, *enlevant l’ordinateur des mains de Joëlle.* – Mais qu’est ce que tu fais encore ?

JOËL. – C’est pour l’ouvrir... pour récupérer ce qu’il y a dedans !

GAËLLE. – C’est ça ... tant mieux si tu arrives à récupérer quelque chose, parce que toi, t’es irrécupérable ! C’est pas en le tapant contre la table que tu vas récupérer les données à l’intérieur !

JOËL. – Ah bon... bah comment tu vas faire alors pour l’ouvrir !

GAËLLE. – Avec un tournevis... je vais dévisser les vis !

JOËL. – Et ça risque pas d’abîmer ton ordinateur ?

GAËLLE. – Beaucoup moins qu’en le fracassant contre une table ! T’as déjà ouvert quelque chose en le tapant contre un bord de table ?

JOËL. – Oui... quand je casse des « œufs » (*Prononcé au singulier.*), pour mon omelette !

GAËLLE. – T’es vraiment grave dans ta tête !

GABIT. – Bon bref, revenons en à notre campagne... il faut trouver le slogan !

JOËL. – Moi j’ai pensé à une idée !

GABIT. – Ça m’inquiète !

GAËLLE. – Dis toujours !

GABIT. – Une connerie de plus de ta bouche et je te fais un concerto en Ré Mineur avec mes cordes vocales !

JOËL. – Bah... j’ sais pas trop si je dois le dire alors !

GAËLLE. – Mais si vas y... on sait jamais ! Ça rime au moins ?

JOËL. – Ah ouais ça rime...

GABIT. – Bon bah accouche !

JOËL. – Votez Gabit, et vous mangerez plein de Kiri...

GABIT. – Fou le camp... sinon je vais te faire bouffer l'ordinateur !

JOËL. – Mais non mais j'ai pensé à ça comme t'aimes bien les kiris...

GABIT, *coupant Joël en criant.* – Je t'ai dis de foutre le camp !

Joël part en courant. Léon revient.

LÉON. – Qu'est ce qu'il se passe encore ?

GAËLLE. – Un petit accroc familial, comme souvent ! (*Montrant une feuille.*) Moi, j'avais pensé à ce slogan !

GABIT, *lisant la feuille.* – Ouais c'est pas mal ! (*Montrant une feuille.*) Je préfère le mien !

GAËLLE. – T'es sûr de toi ?

GABIT. – Je suis le futur maire ou pas ?

GAËLLE. – Excuse moi mais en tant que femme sur ta liste, ça me gêne un petit peu !

GABIT. – C'est mes convictions !

GAËLLE. – Tes convictions d'accord ! Mais « votez Gabit, et les femmes resteront au fourneau et au lit »... ça fait un peu macho !

LÉON. – Ça fait pas un peu, ça fait carrément macho ! Dis toi bien qu'il y a 50 % de femmes sur la commune !

GAËLLE. – Finalement le kiri, c'était peut être pas si mal !

GABIT, *montrant un autre slogan.* – Sinon j'ai celui ci !

GAËLLE. – Ouais... c'est un peu mieux ! Mais ça casse pas des briques non plus !

GABIT. – J'ai quand même le droit de prendre quelques décisions concernant ma campagne, non ?

GAËLLE. – Bon d'accord... On mets ton visage en photo, et le slogan en dessous !

GABIT. – C'est pas un peu osé de mettre ma photo ?

GAËLLE. – Il faut bien que les gens t'identifient ! On fera quelques retouches !

LÉON, *au public.* – Y va y' avoir du boulot !

GABIT. – Qu'est ce que tu dis, toi ?

LÉON. – Non rien !

Jacques et Justine arrivent en riant.

GAËLLE. – On peut savoir ce qui vous fait rire comme ça ?

JUSTINE, *riant.* – On vient de croiser Joëlle !

JACQUES, *riant.* – Votre responsable en communication !

JUSTINE, *citant le slogan.* – Kiri, kiri, Kiri !

JACQUES, *riant.* – C'est culotté quand même de la choisir dans votre liste... Vous avez déjà fort à faire avec un vieux gâteaux en tête de liste !

GABIT. – Je suppose que deux trous du cul comme vous, vous allez voter pour la liste de Gigi ?

JUSTINE. – Mystère et boule de gomme !

LÉON. – Dis donc, Monsieur Lait en poudre ! Vous vous sentez pas un peu gêné de venir ici ?

JACQUES. – Pourquoi est ce que je devrais être gêné ?

LÉON. – Bah je sais pas... vous avez pas oublié quelque chose hier ?

JACQUES. – Ma veste ?

LÉON. – Non pas votre veste ?

JACQUES. – Mon portefeuille ?

LÉON. – Non... pas votre porte feuille... plutôt ce qu'il y a dedans !

JACQUES. – Excusez moi, j'ai un peu de mal à vous suivre !

LÉON. – Vous m'avez pas réglé votre petite note !

JACQUES. – Ah mais si... j'ai même signalé à vos amis que je laissais l'argent sur la table, et Gabit m'a certifié qu'il vous ferait la commission ! N'est ce pas Gabit ?

GABIT, *ricanant.* – Je m'en souviens pas du tout ! Un vieux gâteaux comme moi, ça perd un peu la boule, vous savez !

JACQUES. – Quelle insolence et quelle malhonnêteté ! Ah bravo, pour quelqu'un qui se porte candidat... *(Sortant de l'argent de ses poches.)* Tenez Monsieur Léon, je vous redonne ce que je vous dois... mais je peux vous assurer, mon vieux Gabit, que vous ne vous en tirerez pas comme ça ! *(Il part.)*

JUSTINE. – T'es vraiment un enfoiré Gabit ! Léon, ce type avait laissé l'argent sur la table, hier... et c'est Gabit qui l'a récupéré.

LÉON. – C'est vrai Gabit cette histoire ? *(Gabit ricane.)*

GAËLLE. – Oui c'est vrai Léon !

LÉON. – Tu fais ce que tu veux avec les autres, mais j’aimerais bien que tu évites de me mettre en porte à faux avec mes clients. Je vais lui rendre sa monnaie !

Léon croise Gigi qui arrive au café.

GIGI. – Salut Léon, ça va ?

LÉON. – Non ça va pas ! (*Il sort.*)

GIGI. – Et bien... qu’est ce qu’il lui arrive ?

GAËLLE. – Il est pas très content après Gabit !

GIGI. – Pourquoi ?

GAËLLE. – Hier, Gabit a piqué l’argent que le parigot avait laissé sur la table pour payer sa note !

GIGI. – Oh bah bravo... c’est chouette ça, pour quelqu’un qui se met à la tête d’une liste !

GABIT. – Oh ça va Miss Jogging... tu vas pas me les briser pour si peu !

JUSTINE. – Pour si peu ? Un futur élu qui pique l’argent des autres, c’est pas très chouette !

GABIT. – Mais elles vont me lâcher les deux pissouses !

GIGI. – Qu’est ce qu’il t’arrive ? T’as déjà trop picolé, pour être aussi agressif ?

GABIT. – Tu comprends Gaëlle, pourquoi j’aime bien mon premier slogan !

GIGI. – C’est quoi ce slogan ?

GAËLLE. – Son premier slogan c’était, comment dire... plutôt macho... pour résumer, ça précise aux femmes de rester à la maison !

GABIT. – Pile poil adapté pour les pissouses !

GIGI. – Oh, la, la... quelle grande intelligence !

JUSTINE. – Il suffit bien qu’il serait perdu sans les femmes !

GABIT. – Moi perdu ? Bien au contraire, je serai tranquille sans vous !

GAËLLE. – En attendant, si Simone n’était pas là pour te préparer à manger, tu ferais des repas liquides !

GABIT. – T’es de mon côté ou du leur ?

GAËLLE. – Chui de ton côté... mais ça ne m’empêche pas de pouvoir constater certaines choses, sans être remise en question, non ?

JUSTINE. – Il est bien trop têtu pour ça !

GIGI. – Et puis tu sais Gaëlle, il dit ça, mais si nous les femmes on était pas là, il en serait malade !

Léon revient.

GABIT. – Au contraire, je serai en bien meilleure santé !

GIGI. – Ah bon ? Pourquoi en meilleure santé ?

GABIT. – Parce que vos gueules me donnent de l'urticaire !

LÉON. – Gabit, Gaëlle... Je vais vous demander d'aller faire votre réunion ailleurs !

GAËLLE. – Excuse nous Léon... on voulait pas en arriver là !

LÉON. – Justement... je vous aime bien, et je voudrais pas que nos relations s'encrassent pour des idées politiques...

GAËLLE. – Pas de soucis Léon, on comprend tout à fait ! Allez on y va !

GABIT. – Et Gigi, elle peut rester ?

LÉON. – Pourquoi elle pourrait pas rester ?

GABIT. – Ah oui d'accord... on sait déjà pour qui tu vas voter !

LÉON. – Joue pas à ça avec moi, Gabit... et dis toi bien que tant que j'aurai un commerce, je m'investirai dans aucun parti ! C'est clair ?

GAËLLE. – On comprend tout à fait Léon... allez on y va !

Gabit et Gaëlle partent.

LÉON. – C'est fatiguant ces élections... t'as tout le monde en train de se tirer dans les pattes ! Qu'est ce que je peux faire pour toi ?

GIGI. – Bah... j'ai donné rendez vous à Zaza pour parler de notre slogan !

LÉON. – Vous en avez pas marre de prendre mon café en otage pour vos meetings politiques ?

GIGI. – S'il te plaît Léon ? Elle doit me rejoindre ici !

LÉON. – Très bien... je veux bien que tu fasses ta réunion ici, mais je veux aucun conflit dans mon café, pigé ?

GIGI. – Tu peux me faire confiance !

Fermeture de rideau.

ACTE 3 – 8 pages (15 à 20 minutes.)

Gigi et Zaza sont assises à une table. Justine est au comptoir avec Léon.

JUSTINE, riant. – Non mais sans déconner les filles... vous allez pas mettre ce slogan ?

GIGI. – Et pourquoi pas ?

LÉON. – Parce qu'il y a 50 % d'hommes dans la commune !

JUSTINE, riant. – « Votez Gigi, et les hommes resteront au fourneau et au lit ! » Faut arrêter de délirer !

LÉON. – C'est le même slogan que Gabit voulait mettre !

ZAZA. – Ah bon, Gabit veut que les hommes restent à la maison ?

LÉON. – Non... lui c'est le contraire, il veut que les femmes restent à la maison !

GIGI. – Quel espèce de vieux macho !

JUSTINE. – Comme dirait Joël, « c'est bien la poëlle qui se moque du chausson » !

GIGI. – Y' a de quoi être féministe dans cette commune avec tous les machos qui nous entourent !

JUSTINE. – Faut arrêter... garçon ne rime pas toujours avec Macho !

ZAZA. – Tu disais pas ça avant de rencontrer ton mec, et qu'il te demande en mariage !

GIGI. – Tu sais c' qu'on dit... l'amour rend aveugle et le mariage rend la vue !

JUSTINE. – Moi au moins j'ai un mec, contrairement à vous deux !

GIGI. – Peut être Madame Justine, mais moi j'aime trop ma liberté pour me faire emprisonner par un sale macho jaloux qui attend juste que je lui serve son repas le soir avant de se coucher pour me... enfin bref... tu vois c' que je veux dire !

JUSTINE, face public. – Il faudrait déjà que quelqu'un ait envie de toi !

GIGI. – Pardon ?

JUSTINE. – Non rien... je parle toute seule !

ZAZA. – Et si ça te plaît pas notre campagne, t'as qu'à pas voter pour nous et puis c'est tout !

JUSTINE. – A ce rythme là, moi j' vais voter blanc !

ZAZA. – Ça sert à rien de voter blanc ! C'est pas comptabilisé dans les votes !

JUSTINE. – C'est bien dommage, vu l'offre politique proposée ! Et c'est toujours mieux que de ne pas voter !

GIGI. – Parce que tu te permettrais de ne pas voter ?

JUSTINE. – Vous êtes marrantes... qu'est ce que vous voulez que je vote entre un vieux macho grincheux et deux féministes qui ont un QI de poisson rouge !

GIGI. – T'as déjà pris une baffé par un poisson rouge ?

LÉON. – Oh, oh, oh... Gigi, tu m'as promis que tout se passerait tranquillement...

GIGI. – D'accord Léon, mais elle dit qu'on a un QI de poisson rouge !

LÉON. – C'est vrai que ce n'est pas très gentil, Justine.

JUSTINE. – J' comprend bien Léon, mais je veux juste leur donner des conseils pour leur campagne... je dis ça pour leur rendre service !

ZAZA. – Ça me rend pas vraiment service d'être comparée à un poisson rouge !

JUSTINE. – Mais je parle pas de ça Zaza... (*Au public.*) Il ne lui manque plus que le bocal rempli d'eau !

ZAZA. – Pardon ?

JUSTINE. – Non rien !

LÉON. – Justine a raison... Vous devez prendre de meilleures options pour votre campagne... Sinon ça va être quoi la suite de votre programme ? Interdiction aux hommes de venir dans mon café ?

GIGI. – Figure toi qu'on y a pensé !

LÉON. – Ah ouais... et qui c'est qui va tenir le café ?

GIGI. – Ah oui... ça on y a pas pensé !

JUSTINE, au public. – Elle aussi il manque plus que le bocal !

ZAZA. – On fera une exception pour toi, notre bon Léon !

JUSTINE, claquant des doigts devant les filles. – Oh, oh, les filles... allez, on se réveille ! Une société est faite d'hommes et de femmes qui doivent s'entendre ensemble !

ZAZA. – Si ça te plaît pas, tu dégages !

JUSTINE. – Ça tombe bien, c'est ce que je voulais faire !

Justine part.

LÉON. – On se détend les filles... Et de toute façon, il vous faut bien des hommes sur votre liste ?

GIGI. – Non... on va appeler notre liste la « Girl Power ! »

LÉON. – Tu mets un nom anglais sur une liste francophone ?

ZAZA. – T’as raison, c’est peut être pas génial !

LÉON. – C’est pas génial du tout, même ! Tout comme le thème !

ZAZA. – Tu as raison Léon... on va changer tout ça !

LÉON. – Ah, enfin un peu de bon sens !

ZAZA. – On va l’appeler : « Femmes au pouvoir » !

LÉON, au public. – T’as pas compris c ‘que j’ voulais dire par « bon sens »!

ZAZA. – Bah si, j’ te l’ai mis en français !

LÉON. – En tout cas, vous m’enlèverez pas de l’idée que mettre Gigi en tête de liste n’est pas la meilleure formule !

GIGI. – Pourquoi tu dis ça ?

LÉON. – Parce que tu te prends trop la tête avec les gens... tu t’es pris le chou avec les associations sportives, avec le boulanger... au tabac, Jacky veut plus de voir... et t’as même réussi à fâcher les éboueurs...

ZAZA. – Comment t’as fais pour fâcher les éboueurs ?

LÉON. – Elle met de la graisse sur ses poignées de poubelle !

ZAZA. – Pourquoi tu fais ça ?

GIGI. – Pour les emmerder !

LÉON. – Tout ça parce que Robert, celui qui pilote le camion, a dit que Gigi rimait avec conneries !

GIGI. – Avoue que c’est quand même pas sympa de sa part !

LÉON. – Il t’aurait pas dis ça si t’avais évité de dire en public que sa femme était une « Marie couche toi là » !

Joël arrive avec Gaëlle.

GAËLLE. – Tu déconnes complètement en ce moment...

JOËL. – Mais si moi ça me plaît d’avoir ce pigeon !

GAËLLE. – Tu peux me mettre une bière Léon, s’il te plaît ?

JOËL. – Et moi une citronnade !

LÉON. – C’est parti !

ZAZA. – Pourquoi tu dis que Joël déconne ?

GAËLLE. – Elle a encore acheté n’importe quoi !

GIGI. – Qu'est ce que t'as acheté ?

JOËL. – Un pigeon...

ZAZA. – Oh bah ça va un pigeon... c'est pas la mer à boire !

GAËLLE. – C'est pas la mer à boire, mais c'est encore 40000 balles de foutu en l'air !

ZAZA. – 40000 balles ? Pour un pigeon ?

GAËLLE. – Oui... t'as bien entendu !

ZAZA. – Il est comment ton pigeon ? Il a des plumes argentées et il pond des œufs en or ?

JOËL. – Non, c'est un pigeon pour faire les courses !

GIGI. – T'as acheté un pigeon pour aller faire les courses au supermarché ?

GAËLLE. – Non, quand on dit course, on parle de compétition !

JOËL. – Je vais faire des courses de vitesse avec mon pigeon ! C'est passionnant, non ?

GIGI. – Je sais pas si c'est passionnant, mais en tout cas c'est cher !

LÉON. – J'espère que t'as rien dit à Gabit !

GAËLLE. – Heureusement que non ! On va éviter de le mettre au courant !

LÉON. – C'est plus raisonnable ! (*Il part en réserve.*)

ZAZA. – Ça fait longtemps que tu fais ces courses de pigeons ?

JOËL. – Non c'est une nouvelle passion !

ZAZA. – D'accord... et y'a pas des pigeons moins chers pour débiter ?

JOËL. – Si, mais je me suis dit que tant qu'à faire, autant avoir tout de suite un bon ! Une grande lignée ! Son père s'appelle Top Gun... il est champion du monde !

ZAZA. – Et le tien, il s'appelle comment ?

JOËL. – Ça claque son nom ! Ils l'ont appelé : « Tortue volante » !

GAËLLE. – Moi ça me fait un peu peur !

JOËL. – Ah bon ? Pourquoi ?

GAËLLE. – On est d'accord que tu viens d'acheter un pigeon pour gagner des courses... donc il faut qu'il soit rapide !

JOËL. – On est tranquille... son père, c'est Top Gun !

GAËLLE. – Oui, j’ai bien compris... son père s’appelle Top Gun, c’est une chose... Mais « tortue volante »... ça te fait pas peur ?

JOËL. – Pourquoi est ce que ça devrait me faire peur ?

ZAZA. – Une tortue... c’est pas très rapide !

JOËL. – Ça dépend... si tu prends le dessin animé « Les tortues Ninja »... elles sont rapides les tortues !

GAËLLE. – Oui mais là, c’est pas un dessin animé... c’est un pigeon que t’as payé 40000 balles ! Je sens que tu t’es encore bien fait baiser, comme toujours !

ZAZA, riant. – T’es comme « Tortue Volante » finalement... tu fais un beau pigeon !

GIGI. – Tu sais Joël... si vraiment tu sais pas quoi en faire de ton pognon, tu peux me faire un virement ! Je saurai quoi en faire !

GAËLLE. – J’espère que tu l’a mis en lieu sûr ce pigeon !

JOËL. – Je l’ai mis chez papa, dans la maison !

ZAZA. – Pourquoi tu l’a mis chez Gabit ?

JOËL. – Pour qu’il ait plus de place pour voler !

GAËLLE. – Mais il va chier partout ton pigeon !

JOËL. – Pourquoi tu veux qu’il chie partout ?

GAËLLE. – Il est propre ? Il a une litière ? Il fait ses besoins dans les toilettes ?

JOËL. – Quand même pas !

GAËLLE. – Donc il va chier partout chez Gabit... tu vas prendre cher encore une fois !

ZAZA. – Remarque, vu le prix du pigeon, il chie peut être des truffes ! (*Zaza et Gigi rient.*)

GAËLLE. – Arrêtez les filles c’est pas drôle !

ZAZA. – C’est une blague ! Faut mieux en rire !

Gabit arrive.

GAËLLE. – Gabit arrive ! On lui dit rien pour l’instant !

GABIT. – Alors, ça avance cette campagne les filles ?

GIGI. – Oui super, et toi ?

GABIT. – Nous on est à fond ! (*A Gaëlle et Joël.*) Je viens vous chercher... il faut qu'on aille voir les associations, pour connaître leurs besoins, leurs attentes ! Je dois tout savoir de la commune, pour bien prendre mon envol !

JOËL. – Justement papa, en parlant d'envol... il faut que je te dise quelque chose !

GAËLLE, *inquiète.* – Je vais aux toilettes me laver les mains ! (*Elle part aux toilettes.*)

GABIT. – Qu'est ce que tu veux me dire ?

JOËL. – Bah voilà... tu sais que j'aime bien les oiseaux et...

GABIT, *coupant Joël.* – En parlant d'oiseaux... y' a un pigeon qui a réussi à entrer dans ma cuisine !

GIGI. – Oh mince... il a dû chier partout ?

GABIT. – Il a pas eu le temps... Minou et Minette se sont occupé de son cas, j'ai des plumes partout dans la baraque ! (*Joël commence à pleurer.*) Ils chassent pas les souris, mais alors les oiseaux prennent cher... C'est leur truc les piafs... Ils ont vraiment des goûts de luxe !

VOUS VOULEZ CONNAÎTRE LA SUITE ?

ALORS CONTACTEZ MOI A

contact@oliviertourancheau.fr

oliviertourancheau@sfr.fr

ou par téléphone au : 06-14-62-90-96

CETTE VERSION EST LA « VERSION LONGUE » DE LA PIÈCE,

PRÉCISEZ LE BIEN DANS VOTRE DEMANDE SVP.

Vous pouvez aussi visiter mon site : www.oliviertourancheau.fr

Ayant un faible débit de réseau Internet,

je vous conseille vivement de m'envoyer votre demande sur mes deux adresses Mail.

*Si vous n'avez pas de réponses dans les deux jours qui suivent la demande,
c'est que je n'ai pas reçu votre Mail. Envoyez moi un SMS sur mon portable.*

Pensez bien à me laisser aussi un contact téléphonique.

MERCI